

Êtres humains, avez-vous donc une âme ?

Autrefois, et encore aujourd'hui dans certaines sociétés, lorsqu'une fille « fautait », c'était l'opprobre. Maudite, rejetée, obligée d'accoucher seule, d'abandonner son enfant ou de vivre avec, le remords dans l'âme, elle lui transmettait tout le poids de sa flétrissure. Tout aussi indélébile peut être l'attrait de l'interdit dans l'âme de celui qui, à force de mortifications pour lui échapper et l'expier s'il y succombe, va jusqu'à frôler la mort, tel l'abbé Mouret que dépeint avec exaltation Emile ZOLA.

Autrefois aussi, lorsque le maître infligeait un bonnet d'âne au « mauvais » élève, il ne se doutait pas des répercussions qu'allait avoir dans l'âme de l'enfant cette terrible humiliation. Rien de plus mystérieux que l'âme et les stigmates de ses blessures. Tant d'êtres tous différents, tant d'indicibles tourments. Tels ceux de cette héroïne apparemment comblée, à qui tout sourit, et qui découvre fortuitement l'adultère de son mari : cette vision en une seconde va faire basculer sa vie et obscurcir à jamais sa perception du monde.

Les bleus de l'âme sont si profonds, si intimes, si ineffables que, sans doute, seul l'art est capable de nous en donner symboliquement un suggestif aperçu. Les romantiques avaient fait de l'âme le siège de nos sentiments, tandis que le cœur régissait nos émotions. Ils reprenaient en ce sens, la distinction que faisaient les anciens entre « *anima* », principe de vie immanent, voire immortel, et « *animus* », corps physique, action et mouvement. Contrairement aux émotions qui créent une agitation, dans les sentiments intervient, silencieusement, la conscience en tant qu'élément affectif durable. Or, c'est dans l'âme, qui sédimentent tous nos ressentis, que s'élaborent lentement les maux qui vont dérégler notre corps. Oui, la maladie naît dans l'âme. Le cancer, comme bien d'autres pathologies, y prend racine puis se développe si l'âme est trop meurtrie.

Ce que nous ressentons va façonner nos gènes et imperceptiblement les pousser à exprimer les douleurs et les joies de notre vie à travers des manifestations que souvent nous ne comprenons pas. C'est en effet, en ce sens que l'on peut dire que nos gènes émergent de notre conscience et vice versa, car nous sommes un tout, corps et âme constamment reliés et constamment en communication. La circulation de l'information entre tous les éléments qui nous composent représente un mécanisme si subtil que la plupart du temps il échappe à l'esprit scientifique. Aujourd'hui, heureusement, les approches de la psycho-neuro-immunologie tentent d'orienter la science vers une vision plus holistique (globale).

Cependant, en vaccinologie, l'obscurantisme demeure. Croire qu'un bébé ne ressent rien quand on lui injecte un cocktail de six vaccins dans les veines, et qu'un bonbon suffit à effacer l'acte traumatique, témoigne d'une grave incompréhension de l'être humain, voire d'une criminelle inconscience. Dès notre conception, notre âme se constitue et emmagasine des milliers d'informations qui joueront un rôle décisif dans notre existence. L'évolution des enfants vaccinés, c'est-à-dire fortement traumatisés à plusieurs reprises, n'a-t-elle pas toutes les chances d'être chaotique, et hélas, souvent dramatique ?

« *La réalité c'est l'âme* », affirmait Victor HUGO. Oui, êtres humains, et êtres vivants sans distinction, nous avons une âme. Prenons-en conscience et préservons-la, elle est source de créativité et de santé si nous lui offrons « *le choix du bonheur* », selon l'expression de Thierry JANSSEN [1].

Françoise JOËT